

Les faits qui parlent

L'Économiste au petit pied du Journal de... L'Économiste au petit pied du Journal de...

DANS LE MONDE CLÉRICAL LILLOIS

La faillite de M. Gervais Le jugement du Tribunal de Commerce...

SINISTRE MARITIME

Le bruit court qu'un navire a été perdu mercredi, corps et biens, en vue de L'Escaut...

LA M-CARÈNE A LILLE

Hier s'est réunie à la mairie la sous-commission chargée de classer les divers chassans...

LES RAPS D'ENFANTS A LILLE

Nous avons raconté hier comment un jeune enfant de 35 mois Marcel Barbet...

Anniversaire Révolutionnaire EN ALLEMAGNE

Berlin, 19 mars. Malgré une pluie persistante, une foule immense...

TRIBUNAUX TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 19 mars. Présidence de M. DASSONVILLE, vice-président.

L'ACTION SOCIALISTE DANS LA RÉGION

A Roost-Warendin Aujourd'hui 30 mars, à 6 heures du soir...

A St-Amand Aujourd'hui 20 mars, à 6 h. du soir...

A Camphin-en-Pévèle Aujourd'hui 20 mars, à 7 heures du soir...

A Fretin Dimanche 27 mars 1938, à 4 heures du soir...

DROIT USUEL

La Saisie Tout créancier a le droit de faire saisir et vendre les biens d'un débiteur...

LES ÉTATS-UNIS & L'ESPAGNE

Madrid, 19 mars. D'après l'Imparcial, l'escadrière de torpilleurs...

DERNIÈRE HEURE

VOL DE 1.800.000 FRANCS Bruxelles, 19 mars. La police bruxelloise a été avisée...

DRAME DE LA MISÈRE Berlin, 19 mars. Une famille, composée du père, de la

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous prions nos correspondants de bien vouloir résumer les communications qu'ils nous adressent...

SANTERRE

— Vous avez bien dormi, vous ? dit-elle. — Oui, très bien... Et vous, madame ?

— Comment ! je ronfle ! — Autant que moi mari ! — Ce n'était pas vrai ; mais la dame avait trouvé ce mauvais compliment à lui faire.

— Elle se levèrent. Mme Collet alla regarder son fils, couché dans un petit lit, à l'autre extrémité de la chambre.

— Elle cria une grossière injure. L'enfant avait mouillé son matelas. — Elle le foudroya. Elle mettait dans cette correction une brutalité telle que la jeune fille ne put se retenir d'intervenir.

— Mais, madame, madame, vous allez l'estropier. — Vous taisez-vous, répondit l'impitoyable maman.

— Et comme pour indiquer que Josépha était pour quelque chose dans la violence de la punition du malheureux bébé, elle redoubla ses coups. Elle ne s'arrêta que quand elle fut lasse de battre, et que l'affaiblissement des cris du supplicé l'arrêtait qu'il y avait péri à continuer.

— Ce commencement de journée n'était pas pour rendre agréable à Mlle Lassave son lit.

— Des que tu n'es pas impatiente qu'il te prenne, c'est que tu ne l'aimes pas, le dit-je. Et lors un autre ou lui, lui dit que ça, ce sera toujours un homme, Plouharde, par conséquent, étant le plus riche, est le meilleur des deux.

— La dame Collet s'acharnait à son enseignement de dépravation. Et déjà l'adolescente l'écoulaient sans révolte. — A l'heure du coucher, Josépha commença, elle aussi, à tutoyer Coralie.

— Elle confessa adroitement Josépha sur Louis Béré et sur le baron de Plouharde. Le jeune fille dit naïvement ses sentiments. Coralie prononça :

— Vous vous imaginez aimer Béré, mais vous ne l'aimez pas plus que vous ne détestez réellement le baron que vous vous imaginez haïr.

— Mais je vous assure que... — L'amour, la haine sont des sentiments violents, nullement platoniques. Quand on aime, c'est avec son cerveau, avec son cœur, avec son corps et, de l'être aimé, on veut tout : sa pensée, sa passion, sa chair.

— Vous m'épouvantez ! — Tu es une petite hypocrite, tu sens bien que j'ai raison. — Mais je vous assure...

— N'assure pas. J'ai eu dix-sept ans avant toi et il n'y a pas beaucoup d'années de cela. J'étais aussi ingénue que tu peux l'être et ton ingénuité ne vaut pas plus que ne valait la mienne.

— Mais, vraiment, Coralie, je... — Es-tu pressée de te donner à Béré ? — Non... cependant.

— Mais, vraiment, Coralie, je... — Es-tu pressée de te donner à Béré ? — Non... cependant.

— Mais, vraiment, Coralie, je... — Es-tu pressée de te donner à Béré ? — Non... cependant.

LA FILLE DU SUPPLIÉ

ROMAN TRAGIQUE (1878-1879) PAR ALBERT GOULLÉ

DEUXIÈME PARTIE LA VEUVE DU GUILLOTINÉ

Mais entre deux femmes, poursuivait Mme Collet, la bonne façon de mener les hommes, c'est toujours le sujet le plus intéressant.

— Je vous avais que j'en j'ai pas beaucoup réfléchi jusqu'à présent, dit Josépha. — Pas beaucoup, parce que la question ne s'est pas jusqu'à présent imposée à votre réflexion ; mais tout de même vous devez y avoir pensé déjà.

— L'innocence éprouvait à la fois une curiosité vague et une grande gêne. — Pardonnez-moi, madame, dit-elle...

— Vous ne me gênez pas... je suis accoutumée, puisque je suis une femme mariée, à écouter à deux... Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

LA FILLE DU SUPPLIÉ

ROMAN TRAGIQUE (1878-1879) PAR ALBERT GOULLÉ

DEUXIÈME PARTIE LA VEUVE DU GUILLOTINÉ

Mais entre deux femmes, poursuivait Mme Collet, la bonne façon de mener les hommes, c'est toujours le sujet le plus intéressant.

— Je vous avais que j'en j'ai pas beaucoup réfléchi jusqu'à présent, dit Josépha. — Pas beaucoup, parce que la question ne s'est pas jusqu'à présent imposée à votre réflexion ; mais tout de même vous devez y avoir pensé déjà.

— L'innocence éprouvait à la fois une curiosité vague et une grande gêne. — Pardonnez-moi, madame, dit-elle...

— Vous ne me gênez pas... je suis accoutumée, puisque je suis une femme mariée, à écouter à deux... Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

LA FILLE DU SUPPLIÉ

ROMAN TRAGIQUE (1878-1879) PAR ALBERT GOULLÉ

DEUXIÈME PARTIE LA VEUVE DU GUILLOTINÉ

Mais entre deux femmes, poursuivait Mme Collet, la bonne façon de mener les hommes, c'est toujours le sujet le plus intéressant.

— Je vous avais que j'en j'ai pas beaucoup réfléchi jusqu'à présent, dit Josépha. — Pas beaucoup, parce que la question ne s'est pas jusqu'à présent imposée à votre réflexion ; mais tout de même vous devez y avoir pensé déjà.

— L'innocence éprouvait à la fois une curiosité vague et une grande gêne. — Pardonnez-moi, madame, dit-elle...

— Vous ne me gênez pas... je suis accoutumée, puisque je suis une femme mariée, à écouter à deux... Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.

— Vous ne me gênez pas... dit-elle. — Vous ne me gênez pas... dit-elle.